

Avant-propos

Guy Ménard

Dix ans.

Quelques Cassandre pessimistes n'avaient pas donné deux numéros d'espérance de vie à cette revue. Voici le vingtième. D'autres, pour lesquels on chercherait cependant en vain une figure mythologique appropriée¹, se gargarisaient en brandissant le spectre de l'« auto-publication ». Quelque deux cents auteurs plus loin, originaires d'une douzaine de pays et pratiquant des disciplines plus nombreuses encore, on peut penser qu'ils ont eu leur réponse. D'aucuns, plus sincèrement inquiets, ne voyaient pas très bien comment un tel projet pourrait prendre son envol avec les moyens ridiculement modestes dont il disposait. Il y a plus de deux ans, *Religiologiques* est devenue la première revue universitaire canadienne — et l'une des premières au monde — à offrir, outre son édition imprimée classique, une édition électronique complète² de tous ses numéros, accessible gratuitement sur Internet.

Pétage de bretelles ? Non. Plutôt : constat de *miracle*, dans un pays où les ressources universitaires s'effilochent, au même moment où bat sérieusement de l'aile la démographie des « sciences religieuses » et de ceux qui en font profession. Miracles au quotidien, souvent : l'édition électronique de la revue fut ainsi, par exemple, retardée de quelques mois, au printemps 1997, le directeur ayant dû trouver un peu de sous en catastrophe pour permettre à l'étudiant qui y travaillait d'aller récupérer son lecteur de CD-Rom au *pawn shop* où celui-ci avait dû le laisser pour boucler une fin de mois difficile. Et cela, à l'époque où des millions s'engouffraient sur les « autoroutes de l'information », pour y accoucher de produits totalement insignifiants mais clignotant en java script.

Miracles.

¹ Sauf peut-être celle de Tullius Detritus, dans *La Zizanie*.

² Qui lui a d'ailleurs déjà valu un certain nombre de distinctions au Québec et à l'étranger.

Mais, en fait, quand on y pense, un seul vraiment déterminant : vous tous, lecteurs, qui avez cru à cette revue, et vous tous aussi, auteurs d'articles ou de recensions, qui n'avez pas hésité à lui confier vos textes.

Vous aussi, bien sûr, pionniers de la première heure — Denis, Jacques, Jean-Jacques, Manon — et vous qui, au fil des ans, avez pris leur relève avec enthousiasme, notamment vous, Eve, au secrétariat de rédaction de la revue ; vous également, Liette, Maryse, Ginette, qui, dans la grande ombre tutélaire de Sylvie, avez contribué à faire de chaque numéro un « bel objet » ; vous, Ginette, et vos collègues du Service des publications de l'UQÀM, qui avez géré avec une inlassable compétence les abonnements et les envois postaux ; vous, Thierry, qui, depuis des années, avez vaillamment servi à vous tout seul d'« antenne européenne » à la revue ; vous, Réal et Louise, qui en avez tenu le budget avec d'autant plus de mérites qu'il a toujours été mince ! ; vous — Mathieu, François, Charles — qui avez cru à la pertinence de loger *Religiologiques* sur la grande Toile et qui lui avez aménagé un site remarquable de sobre efficacité ; vous, Louis et Jean-Jacques, qui avez accepté d'en assumer la direction à des moments cruciaux de son histoire ; vous, Chantal, qui, à titre de directrice des publications de l'UQÀM, n'avez jamais ménagé votre appui — à la fois enthousiaste et sans complaisance — à l'existence de cette revue ; vous, Denis, Louis, Mauro, Marie-Andrée, qui, à la direction du Département des sciences religieuses de l'UQÀM, n'avez cessé d'apporter votre soutien au présent et à l'avenir de *Religiologiques* ; vous, Denis, Claude, David, Edward, Eve, Gérard, Guy, Jacques, Jean, Jean-Marc, Louis, Louise, Manon, Mathieu, Metka, Michel, qui avez été les responsables et les architectes de vingt riches numéros thématiques ; vous, membres du Comité des publications de l'UQÀM et vous, responsables de la Fondation Gérard-Dion, qui avez à plus d'une reprise offert à la revue un appui financier inestimable ; vous, responsables et membres de la Société québécoise pour l'étude de la religion, qui avez souscrit favorablement à l'idée d'une collaboration plus étroite encore entre la SQÉR et *Religiologiques* ; vous, membres du Comité de rédaction et du Conseil scientifique international, qui avez apporté votre expertise et votre caution morale au projet éditorial et scientifique de la revue ; et vous enfin, « Évaluateurs Anonymes », qui avez assuré à celle-ci, par votre appréciation des articles soumis à votre regard critique, la crédibilité d'une véritable revue de recherche universitaire.

Merci.

Ou peut-être plus exactement *obrigado*, comme on dit à Lisbonne et à Rio. *Obrigado*. Nous sommes, oui, vos « obligés ». Nous avons, à cause de ces dix ans d'inestimables collaborations, l'« obligation » morale de continuer le travail. Nous nous y engageons d'ailleurs volontiers, quoique...

Quoique l'horizon — ne nous le cachons pas — paraisse hélas plutôt sombre. Dans l'état de déliquescence actuel du financement des universités québécoises, où le mot « rationalisation » est devenu presque synonyme de « coupe à blanc », le ciel apparaît à vrai dire presque aussi menaçant que celui du début de *Macbeth* quand, sur la lande battue par les vents, les sorcières touillent leur inquiétant chaudron : « All is on the hazard ! »

Des programmes ferment, des amphis s'encombrent alors que des postes, eux, ne sont plus comblés, des budgets virent à la malnutrition chronique. Compte tenu d'une telle conjoncture, bien des revues de recherche se retrouvent elles-mêmes dans le collimateur des calculs technocratiques : Rentable ? Pas rentable ? D'ici à ce que se réalise l'utopie futuriste du tout-Internet, et « si la tendance se maintient », comme dirait l'autre, plusieurs d'entre elles risquent de faire partie de ce que, depuis les guerres chirurgicales *live* sur CNN, on appelle pudiquement les « dommages collatéraux des opérations ».

Une seule défense à peu près efficace : les abonnements. *Religiologiques* a besoin de nouveaux abonnés. Et même assez rapidement, pour être tout à fait franc. Elle n'est pourtant pas si loin de son objectif, mais elle n'y est pas encore tout à fait. Et, comme cela ne représente évidemment pas des milliers de lecteurs, chaque décision positive en ce sens fait *vraiment* une différence. À défaut d'atteindre cet objectif d'ici le début de l'an 2000, des gestionnaires — sincèrement désolés, n'en doutons pas — auront vraisemblablement « la pénible obligation » de lui faire comprendre que « dans la conjoncture actuelle, malheureusement... »

Si l'on peut admettre qu'il vaut souvent mieux mettre un terme aux entreprises essoufflées et euthanasier les canards boiteux qui sautillent sur place en n'allant nulle part, tel est cependant bien loin d'être le cas de *Religiologiques* : celle-ci a déjà en poche assez de projets pour un autre dix ans, et elle n'a aucun mal à s'attirer d'excellentes collaborations, aussi bien de la part d'universitaires

éminents que de jeunes chercheurs enthousiastes et prometteurs. Nombreux sont d'ailleurs ceux et celles à qui *Religiologiques* — qui s'en est toujours félicitée — a ainsi permis de faire brillamment « leurs premières armes » sur ce « terrain des grands ». Si la revue en venait à disparaître — ce qu'à tous les dieux et à toutes les déesses ne plaise —, ce sont eux qui risqueraient sans doute d'absorber la plus grande part des « dommages collatéraux » de cette « rationalisation chirurgicale ». Mais personne n'aurait vraiment lieu de s'en réjouir — ni, encore moins, d'en être rassuré pour l'avenir.

Ajoutons encore que la société québécoise, entre deux référendums sur la souveraineté, s'apprête à rouvrir cet automne, on le sait, à la suite du *Rapport Proulx*, l'épineuse et toujours sensible question de la place de la religion dans le système scolaire. Or *Religiologiques*, faut-il insister pour le dire, demeure l'un des rares lieux où il est possible, au Québec, de penser le phénomène religieux en dehors des appareils confessionnels, des agendas théologiques et des préoccupations pastorales. Pour cela aussi, convenons-en, il serait assez triste que celle-ci doive tirer sa révérence au moment même où sont relancés de tels débats, qui sont loin d'être négligeables pour l'avenir de la collectivité.

*

Mais je m'arrête. Si les choses ne sont pas claires entre nous à ce stade-ci, autant oublier tout cela et aller prendre une bière en parlant du « bon vieux temps » — ou en trinquant au nouveau millénaire...

La page qui suit contient un formulaire d'abonnement destiné à être arraché et retourné — autant que possible bien sûr accompagné d'un chèque... Oui, oui, vous avez bien lu : arraché. Arrachez cette page, comme le faisaient les collégiens de la *Société des poètes disparus* avec l'introduction de leur « manuel de poésie ». Vous allez voir, ça fait le plus grand bien ! Et la responsable de la gestion des abonnements ne s'en formalisera pas : elle est déjà prévenue. N'ayez pas peur non plus de déparer, ce faisant, votre collection de *Religiologiques*. Ce serait d'ailleurs plutôt, à vrai dire, la meilleure façon de lui assurer une — longue — suite sur les rayons de votre bibliothèque.

De nouveau, et par avance, *obrigado*.

Avant-propos

Le directeur de *Religiologiques*